



CHATEAU ET REMPARTS DE LA CITE DE  
CARCASSONNE

# LES CARTELS POUR ENFANTS DU MUSEE

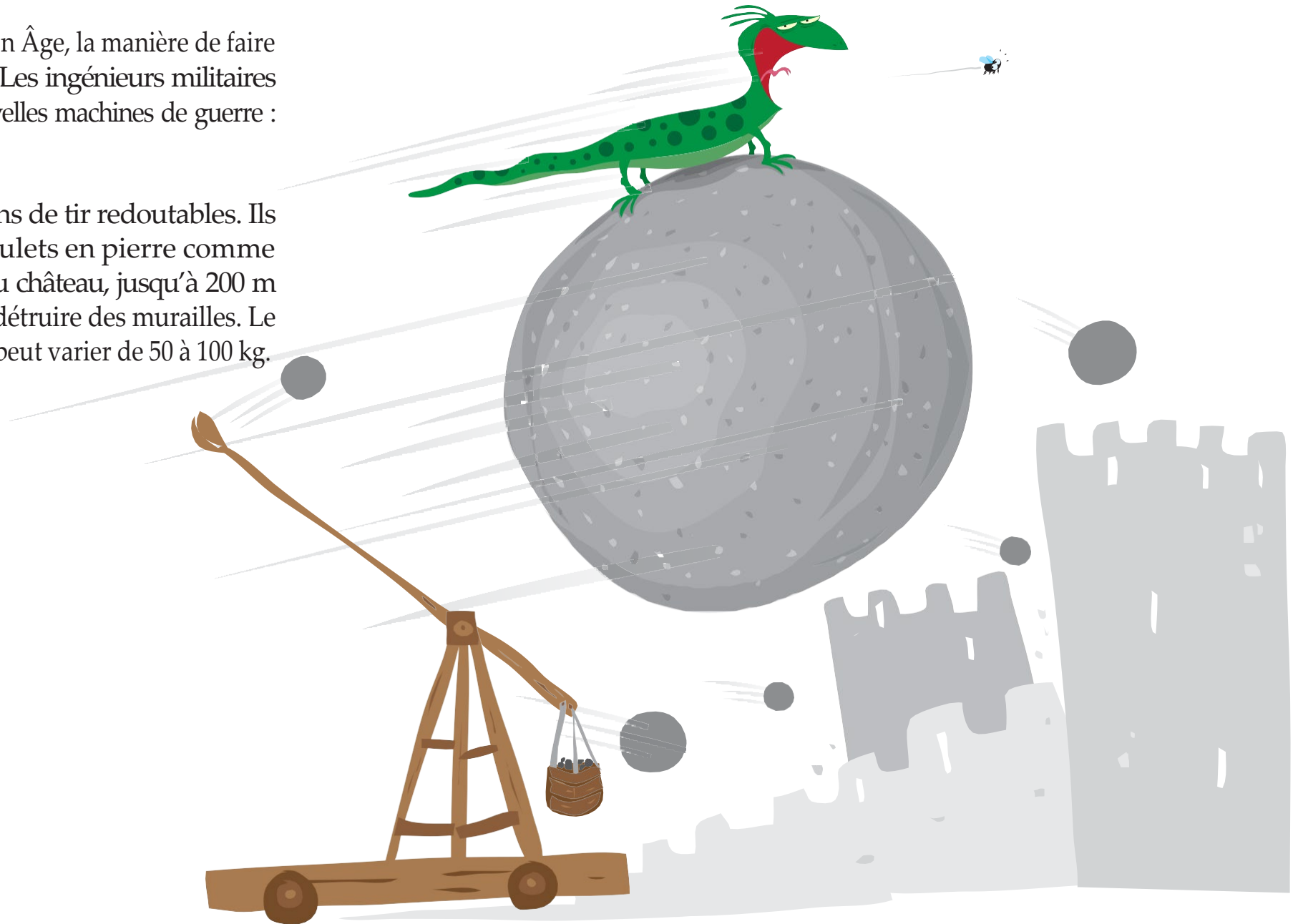


**OUTIL  
D'EXPLOITATION**

# LES BOULETS

Au cours du Moyen Âge, la manière de faire la guerre évolue. Les ingénieurs militaires imaginent de nouvelles machines de guerre : **les trébuchets**.

Ce sont des engins de tir redoutables. Ils envoient des boulets en pierre comme ceux conservés au château, jusqu'à 200 m de distance pour détruire des murailles. Le poids des boulets peut varier de 50 à 100 kg.



# MUSÉE OU DÉPÔT LAPIDAIRE ?

En latin, le mot « lapis » signifie pierre. L'origine du 1<sup>er</sup> dépôt lapidaire de la cité de Carcassonne est la collection de sculptures et de moulages en plâtre de l'architecte **Eugène Viollet-le-Duc**. Il l'a créée lors de la restauration de la basilique Saint-Nazaire. La collection se situait dans une des tours de la ville qui servait de bureau à l'architecte.

Par la suite, d'autres sculptures provenant de monuments de Carcassonne et de l'Aude ont aussi été déposées au château. L'ensemble a été organisé par périodes de l'Histoire : Antiquité, Moyen Âge...



# CAÏUS JULIUS NIGER

Connaissez-vous Caius Julius Niger ?  
C'est le premier Carcassonnais connu !

La stèle porte une inscription en latin, la langue des Romains. C'est un petit monument qui marque l'emplacement de la tombe de Caius Julius Niger. Elle a été découverte à Mayence, en Allemagne. Ici, nous conservons une copie en plâtre.

Grâce aux 16 lignes gravées, nous apprenons que c'est un Romain d'origine gauloise du 1<sup>er</sup> siècle, mort sur les bords du Rhin. Il est l'un de ces nombreux soldats de l'armée romaine, originaires de la Province Narbonnaise. C'est le territoire antique de Narbonne.

Voici les 1<sup>ères</sup> lignes : «Ici repose Caius Julius Niger, fils de Caius de la tribu des Volques de Carcassonne, soldat de la 2<sup>e</sup> légion, mort à 45 ans après 17 ans de service.».



# FONTAINE D'ABLUTIONS

Cette vasque en marbre blanc est la partie principale d'une fontaine qui provient de l'abbaye de Lagrasse (Aude).

La cuve reposait sur un support en pierre, l'eau arrivait par un tuyau central et s'écoulait ensuite par les masques vers un bassin inférieur. Située près du réfectoire où mangeaient les moines, elle leur permettait de pratiquer des lavages (ablutions) à différents moments de la journée.

Le décor en relief sur l'extérieur témoigne d'une grande qualité d'exécution. Le style roman utilise la nature comme principal sujet. On peut voir des oiseaux qui se cachent entre des végétaux, des fleurs et des raisins. En bas, l'eau sortait par la bouche ouverte des 12 têtes (3 humaines et 9 de lion).



# DAME CARCAS

Ces cinq pierres sculptées forment le buste d'une femme. Mais pas n'importe quelle femme ! L'héroïne légendaire de Carcassonne. On voit ce visage restauré à l'entrée principale de la Cité, avant le pont-levis.

Voici l'histoire : « Dame Carcas, reine sarrasine, défend seule la Cité avec quelques soldats quand l'empereur Charlemagne vient bloquer la ville cinq ans durant. Les provisions manquent rapidement. Dame Carcas a alors une idée : elle nourrit le dernier cochon avec du blé trouvé dans les réserves. Depuis la plus haute tour de la ville, elle lance le cochon par-dessus les créneaux. Il s'écrase au sol, devant Charlemagne qui pense que les habitants ont tellement de nourriture qu'ils la jettent par-dessus les remparts ! L'empereur, persuadé que la Cité ne se rendra jamais, lève le camp et part. Dame Carcas, ravie que sa ruse fonctionne, fait sonner toutes les cloches de la ville. Un chevalier entend cela et dit à Charlemagne : « **Sire, Dame Carcas sonne !** ».

Et depuis, la ville s'appelle **Carcassonne**.



# LES MODILLONS DE SAINT-NAZAIRE

Ces sculptures sont des pièces d'architecture qui décoraient les parties hautes de l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire de la Cité.

Ces huit visages montrent une grande diversité de coiffures médiévales et d'expressions. Deux femmes sont représentées, l'une avec une sorte de bandeau (un touret) et l'autre avec un voile à bords droits. Quatre jeunes hommes sont coiffés selon la mode du 13<sup>e</sup> siècle : petite frange frisée, cheveux mi-longs remontant sur les épaules. L'un d'eux porte un chaperon. Tout à droite, l'homme aux boucles très denses pourrait être un Africain. Un diable très grimaçant tout à gauche, rappelle que le Mal peut se cacher partout dans une église, à l'extérieur comme à l'intérieur.



# LE GISANT

Cette statue en relief représente un chevalier couché. Les mains ont disparu mais elles étaient jointes en prière car c'est la représentation d'une personne décédée. Cette sculpture, appelée gisant, décorait sa tombe.

Sur le vêtement (surcot), on voit un bouclier orné d'un château : c'est son blason ou armoirie. Cet emblème est personnel et doit être posé sur un vêtement ou un bouclier. Cela permet d'identifier la personne sur le champ de bataille. Chaque famille dispose de ses propres armoiries. On sait grâce à ce dessin qu'il s'agit sans doute du seigneur Jean de Castelpers.

À ses pieds, un lion sculpté symbolise sa force en tant que guerrier.





# PEINTURE MURALE

Au 1<sup>er</sup> étage du donjon, se trouve une salle aux murs peints. Appelée «camera rotunda» : chambre ronde, c'est une pièce noble où le seigneur Trencavel montre son pouvoir et reçoit des invités dans son palais.

A la création du musée, on découvre cette peinture presque effacée. Elle a été nettoyée et restaurée plusieurs fois. Au Moyen Âge, les murs de la salle sont entièrement recouverts de peintures.

La voûte en pierres est arrondie et peinte en bleu comme le ciel. Cette peinture est fabriquée avec une pierre rare : le lapis-lazuli.

Sur les murs, on voit encore des scènes de combat entre chevaliers francs et cavaliers sarrasins. Entre le ciel et les combats, on aperçoit une frise d'animaux : canard, félin, dromadaire par exemple.



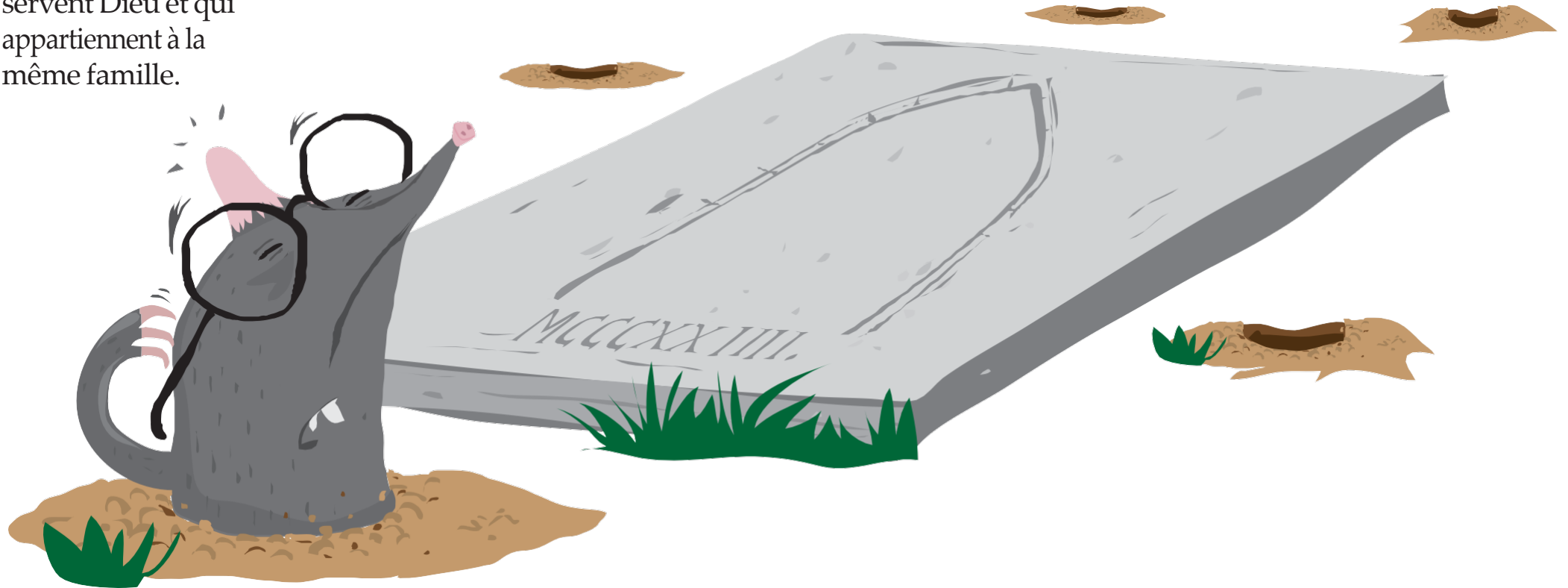
# DALLE FUNÉRAIRE

Cette pierre contre le mur est une dalle qui fermait une tombe creusée dans le sol. On y voit deux personnages gravés sous une arcade gothique. Le gothique est un style artistique qui utilise de nouvelles techniques comme la ligne brisée.

Leur tombe se trouvait au couvent des Cordeliers de Carcassonne qui a aujourd'hui disparu. Il y a une épitaphe qui se déploie tout autour de la dalle. Une épitaphe est une inscription sur une tombe.

Grâce au texte, on connaît l'identité des deux personnes : Martin de Saint Gilles et Pierre Geniey ainsi que la date de leur décès : 1324.

En haut, on distingue deux blasons (armoiries) identiques. Il s'agit de deux hommes d'église qui servent Dieu et qui appartiennent à la même famille.



# VIERGE DE LA PORTE NARBONNAISE

Cette sculpture de 1 mètre 55 de haut représente la Vierge Marie qui porte l'Enfant Jésus. Ce sont des personnages religieux. A l'origine, la statue était placée au-dessus de l'entrée principale de la ville : la porte Narbonnaise, pour protéger la Cité. Une copie a pris sa place en 1995.

La Vierge Marie est vêtue d'une tunique et d'un ample manteau. La sculpture était peinte. On distingue encore des restes de rouge et bleu dans les plis du manteau. Un voile court encadre ses cheveux ondulés et une couronne est posée dessus.

L'Enfant Jésus a disparu depuis longtemps mais on distingue encore un de ses pieds sur la hanche gauche de la Vierge Marie.



## SOURCES & OUVRAGES

**Jean-Pierre Panouillé**

*La cité de Carcassonne,*

coll. Itinéraires de patrimoines, éd. du Patrimoine, 1998

**Jean Guilaine et Daniel Fabre (sous la direction de)**

*Histoire de Carcassonne*

éd. Privat, 1990

**Jean Blanc, Claude-Marie Robion et Philippe Satgé**

*La cité de Carcassonne, des pierres et des hommes,*

éd. Jacques Grancher, 1999

Rédaction par le service culturel et éducatif du Château et remparts de la cité de Carcassonne

## © CREDITS IMAGES

**Illustrations d'Olivier Barthe**

Barthe Communication X Centre des monuments nationaux